

Chapitre 12. En scène avec Molière !

Texte 6 – Maître et valet, p. 314

Harpagon est un vieil avare qui a deux enfants adultes : Cléante et Élise. Tous deux sont amoureux mais aucun n'ose l'avouer à son père, craignant sa réaction. Valère, pour pouvoir fréquenter Élise, se fait embaucher comme intendant par Harpagon, dont il tente de gagner les faveurs par la flatterie. Harpagon tente ici de chasser La Flèche, le valet de son fils.

Harpagon, La Flèche.

Harpagon. – Hors d'ici tout à l'heure, et qu'on ne réplique pas. Allons, que l'on détale de chez moi, maître juré filou, vrai gibier de potence.

La Flèche. – Je n'ai jamais rien vu de si méchant que ce maudit vieillard ; et je pense, sauf correction¹, qu'il a le diable au corps.

Harpagon. – Tu murmures entre tes dents.

La Flèche. – Pourquoi me chassez-vous ?

Harpagon. – C'est bien à toi, pendard, à me demander des raisons : sors vite, que² je ne t'assomme.

La Flèche. – Qu'est-ce que je vous ai fait ?

Harpagon. – Tu m'as fait que je veux que tu sortes.

La Flèche. – Mon maître, votre fils, m'a donné ordre de l'attendre.

Harpagon. – Va-t'en l'attendre dans la rue, et ne sois point dans ma maison planté tout droit comme un piquet, à observer ce qui se passe, et faire ton profit de tout. Je ne veux point avoir sans cesse devant moi un espion de mes affaires ; un traître, dont les yeux maudits assiègent toutes mes actions, dévorent ce que je possède, et furètent de tous côtés pour voir s'il n'y a rien à voler.

La Flèche. – Comment diantre voulez-vous qu'on fasse pour vous voler ? Êtes-vous un homme volable, quand vous renfermez toutes choses et faites sentinelle³ jour et nuit ?

Harpagon. – Je veux renfermer ce que bon me semble et faire sentinelle comme il me plaît. Ne voilà pas de mes mouchards⁴ qui prennent garde à ce qu'on fait ? (*À part.*) Je tremble qu'il n'ait soupçonné quelque chose de mon argent. (*Haut.*) Ne serais-tu point homme à aller faire courir le bruit que j'ai chez moi de l'argent caché ?

La Flèche. – Vous avez de l'argent caché ?

Harpagon. – Non, coquin, je ne dis pas cela. (*À part.*) J'enrage. (*Haut.*) Je demande si malicieusement⁵ tu n'irais point faire courir le bruit que j'en ai.

La Flèche. – Hé que nous importe que vous en ayez, ou que vous n'en ayez pas, si c'est pour nous la même chose ?

Harpagon. – Tu fais le raisonneur ; je te baillerai⁶ de ce raisonnement-ci par les oreilles. (*Il lève la main pour lui donner un soufflet.*) Sors d'ici encore une fois.

La Flèche. – Hé bien, je sors.

Harpagon. – Attends. Ne m'emportes-tu rien ?

La Flèche. – Que vous emporterais-je ?

Harpagon. – Viens çà, que je voie. Montre-moi tes mains.

La Flèche. – Les voilà.

Harpagon. – Les autres.

La Flèche. – Les autres ?

Harpagon. – Oui.

La Flèche. – Les voilà.

Harpagon, *montrant les hauts-de-chausse⁷ de La Flèche*. – N'as-tu rien mis ici dedans ?

La Flèche. – Voyez vous-même.

Harpagon. *Il tâte le bas de ses chausses*. – Ces grands hauts-de-chausses sont propres à devenir les recéleurs⁸ des choses qu'on dérobe et je voudrais qu'on en eût fait pendre quelqu'un.

La Flèche. *À part*. – Ah ! qu'un homme comme cela mériterait bien ce qu'il craint et que j'aurais de joie à le voler !

Harpagon. – Euh ?

La Flèche. – Quoi ?

Harpagon. – Qu'est-ce que tu parles de voler ?

La Flèche. – Je vous dis que vous fouillez bien partout, pour voir si je vous ai volé.

Harpagon. – C'est ce que je veux faire.

Il fouille dans les poches de La Flèche.

La Flèche. – La peste soit de l'avarice et des avaricieux !

Molière, *L'Avare*, 1668, Acte I, scène 3.

1. Sauf correction : sauf erreur.

2. Que : avant que.

3. Faire sentinelle : monter la garde.

4. Mouchard : espion.

5. Malicieusement : par malice, c'est-à-dire par méchanceté.

6. Bailler : donner.

7. Chausses (ou hauts-de-chausses) : large culotte resserrée au genou.

8. Recéleurs : ici cachettes.